

Hilbert, sans pour autant laisser planer la moindre ambiguïté (on s'en doute) au sujet de la paternité de ce résultat, qui avait eu le don (imprévu pour lui comme pour tous) de faire se réunir tout ce beau monde.

♢ C'est d'ailleurs en vain que le lecteur chercherait trace de l'exposé de Mebkhout dans les Actes du Colloque. Verdier lui a gentiment expliqué après-coup que seuls les articles présentant des résultats **nouveaux** seraient inclus dans les Actes, alors que ceux de sa thèse dataient déjà de deux ans et plus. C'est en vain aussi que le lecteur chercherait trace, dans lesdits Actes, de la moindre référence bibliographique ou la moindre indication tant soit peu précise au sujet de l'origine de ce fameux théorème, qui n'est pourtant pas dû à Riemann ni à Hilbert. Il aura du mal aussi à y trouver trace du nom de Zoghman Mebkhout. Ce nom n'apparaît pas dans le premier volume, ni dans le texte, ni dans la bibliographie. Dans le deuxième, il figure deux fois dans la bibliographie, par des références-"pouce !" (on pourra pas dire qu'on l'a pas cité !) de la plume de Brylinski et de Malgrange - des références qui n'ont rien à voir d'ailleurs avec le théorème du bon Dieu - alias Riemann-Hilbert - alias Deligne (et surtout pas de Mebkhout)⁶²⁵(*)).

qui s'était ouvert à lui avec amertume mais il n'aurait plus trop su dire pourquoi - pour lui Contou, en tous cas, visiblement la vie était belle !

C'était en juin 1981. Quatre mois plus tard, (en réponse à sa candidature unique à un poste à Perpignan) c'est la giffle bien assénée, durement encaissée par lui comme une humiliation et comme un affront. (Voir, pour cet épisode, la note "Cercueil 3 - ou les jacobiniennes un peu trop relatives" n° 95, notamment p. 404-406. Cette note a été écrite sans que je fasse encore le rapprochement avec l'épisode de la participation de Contou-Carrère, un peu largué sans doute, dans le brillant Colloque.)

⁶²⁵(*) (14 et 26 mai) A part les participants déjà nommés, j'ai eu connaissance nommément de la participation de **Brylinski, Malgrange et Laumon**. Tous les trois étaient parfaitement au courant des travaux de Mebkhout, qui avait eu l'occasion d'informer chacun de façon circonstanciée, en dehors même de la conférence qu'il avait donnée au Colloque. Cela n'a pas empêché Brylinski et Malgrange, dans leur article paru dans les Actes, qui utilise de façon essentielle les idées de Mebkhout et le théorème du bon Dieu, d'escamoter aussi bien le rôle crucial joué par l'apparition de ces idées nouvelles et d'outils nouveaux, que le nom de leur auteur.

Quant à Laumon, il se rattrapera plus tard, dans un article en collaboration avec Katz. C'est le même N. Katz qui s'était illustré déjà en 1973 avec "l'opération SGA 7", dont il a été question dans la note "Episodes d'une escalade" (n° 169 (iii), épisode 2). Il avait été d'ailleurs informé directement par Mebkhout de ses résultats dès 1979 (voir à ce sujet la note "Carte blanche pour le pillage", n° 171₄). Il s'agit de l'article "Transformation de Fourier et majoration de sommes exponentielles" (qui constitue aussi la thèse de doctorat de Laumon), lequel article circule sous forme de preprint depuis deux ans (j'ai même eu droit à un exemplaire par les soins de Laumon). Ces auteurs développent une transformation de Fourier pour les coefficients ℓ -adiques, sur le modèle de celle introduite par Malgrange en 1982 dans le cas des \mathcal{D} -Modules (dans le sillage des travaux du vague inconnu, et sans mention de son nom, comme de bien entendu). Les travaux de Mebkhout représentent le fondement heuristique de la théorie développée par Malgrange comme de celle de Laumon-Katz, au même titre qu'ils l'étaient pour l'article déjà cité de Beilinson - Bernstein - Deligne (sur les faisceaux dits par eux, à tort, "pervers"), Ceci dit, Laumon et Katz suivent eux aussi le mouvement général (aucune mention de l'inconnu de service ni dans l'article, ni dans la bibliographie - pas plus d'ailleurs que de mention de l'ancêtre, il va de soi...), suivant le ton donné par les Deligne, Verdier, Berthelot, Illusie, Teissier, Malgrange, Brylinski, Kashiwara, Beilinson, Bernstein - je m'excuse pour l'ordre alphabétique en tous cas ça en fait déjà douze directement et activement impliqués dans la brillante mystification-escroquerie du Colloque Pervers - sans compter Hotta y mettant du sien outre-Pacifi que, et de treize !

Malgrange n'est d'ailleurs pas plus cité dans l'article en question - apparemment il y a des coteries d'auteurs alliés qui se citent entre eux à tour de bras, en évitant de citer ceux à d'abord côté même quand ils pompent sur eux à qui mieux mieux. De toutes façons, quand il s'agit de l'ancêtre ou du vague inconnu, là ils sont tous d'accord. C'est des maths souvent brillantes, sûrement - mais moi qui suis vieux jeux, la mentalité ne m'indiffère pas et ça m'enlève l'appétit de lire, et à la limite, même d'en faire. Pas celles qu'ils font, en tous cas. L'odeur est trop pénible...

J'ai également jeté un coup d'oeil sur l'article de J.L. Verdier, "Spécialisation et faisceaux de monodromie modérée", paru dans ces mêmes Actes. Sans surprise certes, j'ai vu de la "correspondance de Riemann-Hilbert", sans allusion (dans le texte ni dans la bibliographie) au vague inconnu dont il avait présidé la thèse. Il a dû oublier, forcément... Il est question aussi d'un théorème de Riemann-Roch étale (ce nom me dit quelque chose...) - et j'avais vu ça aussi dans l'article de Laumon-Katz. Comme ni les uns ni les autres ne soufflent mot d'un certain défunt, je me dis que ce "théorème"- là doit être dû sûrement à MM. Riemann et Roch, tout comme le cas particulier qui se trouve parmi les "digressions techniques" et le "non-sense" de SGA 5 (sans compter l'exposé de conjectures, providentiellement vidé par le prévoyant et astucieux "éditeur" Illusie...).

Mebkhout avait d'ailleurs pressenti dès 1977 un lien entre sa philosophie et la transformation de Fourier, à un moment donc où il était rigoureusement seul à s'intéresser à un yoga de dualité, reliant \mathcal{D} -Modules et coefficients discrets (comme moi-même l'étais naguère, pour le formalisme de dualité cohérente, puis étale). Cette intuition "transformée de Fourier" est restée vague - le contexte n'était pas alors plus encourageant pour lui à poursuivre dans cette voie, que pour moi, vers 1950, à élargir ma